

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

Les chemins de fer. Ouvr. publié sous la direction de Pierre WEIL. In-8°, 448 pages, nombreuses illustrations. Paris, Librairie Larousse, s.d. (1964).

Gianni ROBERT. — *Le ferrovie nel mondo* (*Dynamis*. Collana Tecnico-scientific. 1.). In-8°, 578 pages, 73 fig. dans le texte, 192 fig. h.-t. Milano, Casa editrice Dr. Francesco Vallardi, s.d. (1964).

Le premier de ces deux volumes est un travail essentiellement technique et à part quelques cartes, les préoccupations géographiques font pratiquement défaut. Néanmoins, le géographe pourra y puiser des renseignements très utiles, notamment sur la naissance et l'évolution des chemins de fer; sur les voies, les ouvrages d'art et les gares; sur le matériel roulant et l'exploitation technique; sur les transports urbains; enfin sur les recherches en cours et les progrès enregistrés. Un très grand nombre de croquis et de photos — certaines en couleurs — bien exécutées ajoutent à la clarté du texte. Un regret cependant : l'absence de toute indication bibliographique.

L'ouvrage de G. ROBERT constitue le premier tome — le seul paru — d'une collection, dont les trois volumes traiteront respectivement des chemins de fer, de l'aviation moderne et de la navigation. Abondamment illustré, cet ouvrage se présente très agréablement, sauf en ce qui concerne les cartes géographiques, dont la qualité laisse malheureusement parfois à désirer.

Ce livre débute également par une synthèse historique, allant de la période héroïque à celle de la perte du monopole en passant par les temps de l'expansion triomphante. L'auteur consacre 300 pages à un « panorama des chemins de fer dans le monde » : évolution historique, état actuel, politique ferroviaire, organisation et administration, problèmes de développement... Le géographe y apprendra beaucoup sur certains réseaux — asiatiques et nord-américains, par exemple — mais ce panorama des principaux réseaux ferroviaires se révèle néanmoins fort incomplet et traité de façon peu systématique : on cherchera en vain, par exemple, une description des réseaux néerlandais, scandinave ou balkanique et on ne voit pas très bien pourquoi la Belgique — dont l'auteur reconnaît pourtant le rôle historique et actuel — n'a droit qu'à deux pages, contre 37 pour l'Italie (ce que l'on peut cependant comprendre étant donné le public auquel ce livre est avant tout destiné), 26 pour l'U. R. S. S. et 8 pour la Suisse (c.-à-d. autant que pour la France et plus que pour l'Allemagne). Rien non plus sur l'importance et l'expansion économique.

Après ce « panorama », l'auteur s'attache plutôt au côté technique, tel qu'il a été envisagé également dans l'ouvrage français mentionné ci-dessus : voies et ouvrages d'art, exploitation technique, engins de traction (rien, par contre sur le matériel remorqué), techniques ultra-

modernes et d'avenir... Le livre se termine par quelques chapitres un peu disparates sur les grands exprès internationaux, les vitesses atteintes, l'organisation d'une grande gare (Roma Termini), les grandes figures de l'histoire des chemins de fer, même sur les trains des hommes illustres et sur les chemins de fer dans l'art et le cinéma, etc.

Des statistiques et des renseignements utiles présentés sous forme de tableaux complètent le volume, ainsi qu'une bibliographie dans laquelle les sources étrangères semblent un peu négligées au profit de la littérature italienne (il y manque, par exemple, la remarquable publication mensuelle des Chemins de fer allemands : *Die Bundesbahn*).

F. DUSSART.

A. CAILLEUX. — *Géologie de l'antarctique*. In-8°, 212 pages, 24 figures. Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1964.

Cet ouvrage présente une synthèse des connaissances actuelles se rapportant à la géologie de l'Antarctique. Le terme géologie est ici pris dans son sens le plus large car l'auteur aborde également la climatologie, la glaciologie, la géomorphologie, la géophysique, la paléogéographie et la biogéographie de ce continent.

Toutes ces matières sont exposées très clairement en petits paragraphes distincts donnant en quelques mots l'état actuel des connaissances.

Un index alphabétique très détaillé par matières, ainsi qu'une liste de plus de 400 titres d'ouvrages et d'articles, en font un livre de référence indispensable dans toute bibliothèque de géologie ou de géographie.

A. PISSART.

A. CAILLEUX et collaborateurs. — *Éléments de géologie en six langues (allemand, anglais, espagnol, espéranto, français et russe)*. In-8°, 191 pages, 10 planches. Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1965.

Cet ouvrage a pour but de permettre au lecteur de lire et de comprendre des textes techniques (géologiques) en langue étrangère. Les textes sont disposés sur deux pages en regard, à raison de trois langues par page. Chaque phrase est précédée d'un numéro en caractères gras, le même pour toutes les langues, de sorte que le regard peut se reporter instantanément d'une phrase à sa traduction dans telle ou telle des 5 autres langues, au choix. De même les légendes détaillées des planches sont données en 6 langues.

Il semble de la sorte qu'en lisant ce livre, le premier du genre, il soit facile de s'initier aux termes et aux tournures techniques.

A. PISSART.

F. GULLENTOPS, M. GOOSSENS et S. VAN TURENHOUDT. — *La Belgique dans la Communauté Européenne*. Coll. « A la découverte du monde », partie VI. Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1963, 265 pages, 164 photographies et figures.

M. GOOSSENS, G. VERFAILLIE et E. WAGEMANS. — *Géographie générale*. Même collection, partie IV, et même éditeur, 1965, 248 pages, 258 photographies et figures, 1 schéma transparent h-t.

La collection « A la découverte du monde », dirigée par le Professeur F. GULLENTOPS, compte maintenant deux manuels, traduits ou adaptés du flamand. Il s'agit de *La Belgique dans la Communauté Européenne*, destiné aux élèves de rhétorique, et de *Géographie générale*, destiné à la classe de troisième des humanités ou classes assimilées (enseignement libre).

Les deux livres se distinguent par un exposé très méthodique des matières, bien découpées en chapitres et paragraphes ordonnés.

Le manuel *La Belgique dans la Communauté Européenne* présente la matière de rhétorique en cinq parties. Les éléments du milieu physique et du milieu humain forment un premier volet (90 pages); les régions géographiques constituent la pièce centrale du manuel (70 pages); l'activité économique et la Belgique dans le monde le terminent (85 pages).

Dans un texte dont la typographie monotone ne fait pas assez ressortir les idées essentielles, plusieurs chapitres font preuve d'originalité : l'étude des sols belges, l'étude séparée du noyau urbanisé Bruxelles-Anvers-Gand, la distinction d'une Basse et d'une Haute Ardenne, par exemple (encore que le terme Basse-Ardenne mériterait d'être modifié). Les bonnes photographies en noir — notamment les vues aériennes verticales — quelques vues en couleur, les croquis et graphiques, les profils, les cartes claires constituent un matériel de réflexion bien choisi. On peut certes discuter l'opportunité d'une « histoire géologique » comme premier chapitre d'un cours de géographie, la présentation du relief à part du « Milieu physique actuel », une étude de l'hydrographie réduite à deux pages, la présentation de cartes souvent muettes, quelques rappels de géographie générale à propos des climats, mais cela ne met pas en cause l'utilisation du manuel. Notons encore que la question des villes et des campagnes n'est abordée que sous le seul aspect de l'habitat, sans les aspects fonctionnels et relationnels, et que l'étude régionale n'envisage pas l'extension des régions belges dans les autres pays de la Communauté. Quelques imperfections doivent être relevées dans le vocabulaire ou l'orthographe, mais elles sont aisées à corriger (par exemple : l'utilisation du mot « fagnes » pour désigner les parties marécageuses de Campine; l'emploi successif de la graphie « löss » (p. 28) et « loess » (p. 31), la confusion entre « hesbayen » et « hesbignon », et à la figure 65 qui donne les régions géographiques de Belgique, les orthographes étonnantes de « Région miniaire », de « Régions condrusiennes », de « Pay du limon » tantôt « hainuyer » tantôt « hesbayen »).

Le manuel *Géographie générale* est dans l'ensemble très bien présenté. Félicitons les auteurs notamment pour l'excellent chapitre sur la Terre dans l'Univers et pour la remarquable didactique des faits de représentation de la terre (notamment représentation du relief, p. 48). La géographie physique et la biogéographie occupent ensuite près de la moitié du manuel (95 pages). La géographie humaine et économique ont, ensemble, exactement la même importance (95 pages).

L'absence de données sur la géographie anthropologique et ethnographique ainsi que l'emploi du terme « géographie agraire » pour « géographie agricole » prêtent entre autres à discussion.

La vraie géographie agraire et des paysages ruraux est absente tandis que la géographie économique est d'allure fort analytique, produit par produit. Regrettons encore que le chapitre sur les genres de vie fasse appel à une notion vieillie, utilisée à tort pour les sociétés évoluées (voir entre autres : M. DERRUAU, *Précis de Géographie humaine*, Paris, A. Colin, 1961, p. 110), et que, d'autre part, il ne soit pas fait mention du problème des déséquilibres économiques et sociaux du monde, des pays en voie de développement et de l'économie socialiste. La remarquable illustration de ce cours est très soignée; la couleur renforce l'intérêt des photographies et des cartes, même si elle est parfois trop vive pour les photos. La typographie est semblable à celle du manuel précédent. Les auteurs font état de la géographie appliquée; ils lui accordent une place à côté de la géographie générale et de la géographie régionale.

Les éditions de ces manuels en néerlandais sont semblables aux adaptations françaises. La réimpression de « België in de Europese Gemeenschap » est toutefois beaucoup mieux présentée que l'actuelle édition en français (nombreux et très beaux graphiques et cartes en couleurs du type de ceux de la « Géographie Générale »), mais les déséquilibres dans l'étude régionale y sont encore exagérés (3 pages sur l'Ardenne, 10 pages sur la Campine, par exemple).

Ch. CHRISTIANS et L. PIERARD.
